

La détermination des taux d'intérêt, par PIERRE LLAU (collection « CONNAISSANCES ÉCONOMIQUES »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 444 pages — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris (V^e)

Denis Germain

Volume 39, Number 1, April–June 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001901ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001901ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, D. (1963). Review of [*La détermination des taux d'intérêt*, par PIERRE LLAU (collection « CONNAISSANCES ÉCONOMIQUES »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 444 pages — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris (V^e)]. *L'Actualité économique*, 39(1), 148–149. <https://doi.org/10.7202/1001901ar>

pas, du moins au début du processus, le principal obstacle au développement. L'auteur est d'avis que la plupart des pays sous-développés ont avant tout besoin d'une administration efficace, d'une meilleure instruction et de réformes sociales. Ce n'est qu'après avoir atteint un certain niveau de développement que le manque de ressources productives peut constituer un obstacle à la croissance d'un pays. Selon l'auteur, l'Inde fait face à cette situation.

Le lecteur trouvera également dans l'ouvrage du professeur Galbraith des idées intéressantes sur la façon de planifier le développement, et sur la politique qui devrait être suivie en matière d'éducation. Il montre aussi la nécessité de s'intéresser davantage à la consommation, trop souvent négligée dans les études sur le développement.

Le petit ouvrage du professeur Galbraith a surtout une qualité très importante : les idées exprimées par l'auteur sont réalistes. Il n'est pas possible d'en dire autant de beaucoup de travaux sur la question. Bernard Bonin

La détermination des taux d'intérêt, par PIERRE LLAU (collection « CONNAISSANCES ÉCONOMIQUES »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 444 pages. — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris (V^e).

Ce volume est la reproduction intégrale, à peu de choses près, de la thèse de doctorat de Pierre Llau. Comme le dit Jean Marchal dans la préface qu'il a faite, c'est essentiellement une histoire critique des théories de l'intérêt. Quand on connaît l'abondance de la littérature concernant cette partie de la théorie économique, on peut imaginer l'énorme travail qu'une étude critique va exiger.

L'auteur suit l'ordre selon lequel se sont succédé les principales écoles de pensée relativement au taux d'intérêt. C'est ainsi qu'il débute par les théories réelles de l'intérêt, abordant les classiques d'abord, puis les néo-classiques où l'on retrouve les théories de Böhm-Bawerk et celles de I. Fisher. Ensuite viennent les théories monétaires : le monétarisme suédois dont Wicksell est le représentant, et le monétarisme keynésien. Aux théories monétaires se sont succédé les théories dites synthétiques d'inspiration néo-classique et d'inspiration keynésienne. Dans le premier groupe se classe la théorie des fonds prêtables qui constitue, à notre avis, un apport très précieux à l'étude du phénomène de l'intérêt. On retrouve aussi, dans ce groupe, les théories de Modigliani, Allais, Lutz et Patinkin, dont l'effort a porté surtout sur une intégration des théories de l'intérêt dans l'équilibre général. Parmi ceux qui se sont inspirés de Keynes, notons en particulier Lange et Timlin dont les modèles sont dits métastatiques, puis Hicks et Hansen, Samuelson, J.-C. Antoine, F. Perroux, dont les modèles sont dits dynamiques.

Monsieur Llau termine son ouvrage par des réflexions personnelles et des suggestions qui nous semblent fort intéressantes, comme celle-ci, par exemple : « Toute théorie de la détermination des taux d'intérêt doit donc, à la fois avoir une cohérence logique interne et faire preuve de son aptitude à servir de base à

LES LIVRES

une analyse économique du problème en cause. Pour apporter cette dernière preuve, il faut que la théorie soit construite en termes mesurables ou, si l'on veut mieux, que la théorie soit vraiment une hypothèse quantifiable ». (p. 355). En somme, les variables de la théorie doivent pouvoir se mesurer par des quantités réelles. Suivent plusieurs pages concernant l'intérêt vu en fonction du prêt, du capital, du rendement, concernant aussi les composantes des taux d'intérêt, leurs déterminants et leurs fonctions fondamentales.

Enfin, l'étude se termine par une bonne vingtaine de pages bibliographiques, groupées selon qu'il s'agit de livres ou d'articles de revues, et aussi selon les différentes parties du volume. L'utilité d'une telle documentation vient s'ajouter à la valeur de l'ouvrage.

Denis Germain

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

The Soviet Economy, par MORRIS BORNSTEIN et DANIEL-R. FUSFELD. Un vol., 6 po. x 9, broché, 382 pages. — RICHARD-D. IRWIN INC., Homewood, Illinois. 1962. (\$4.50).

Plusieurs spécialistes se sont penchés sur les problèmes de l'économie soviétique ; il n'en reste pas moins que les auteurs de l'ouvrage parviennent à dégager un certain nombre d'idées nouvelles qui feront réfléchir les lecteurs. Ils estiment, entre autres, que malgré les progrès surprenants des Russes, le système lui-même reste sensiblement comparable à celui qui fut édifié dès le début. Pourtant le ralentissement ne s'est pas produit et, au contraire, on avance à pas de géant, tout en refusant d'abandonner les méthodes draconiennes qu'on se contente uniquement de mieux appliquer.

Kroutchev, toutefois, cherche non seulement à continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, mais encore à l'humaniser, en quelque sorte, en donnant aux citoyens des possibilités plus larges. Or, les travailleurs soviétiques profitent de plusieurs avantages sociaux, qu'on ne saurait offrir en régime démocratique, et si on met à leur disposition une plus grande quantité de biens de consommation, on allège automatiquement leur sort d'une façon très sensible.

La nouvelle génération des Russes parviendra-t-elle à avoir le même niveau de vie que les Américains ? Les auteurs ne cherchent pas à répondre à cette question, car selon eux il sera impossible de juger avant la fin de 1970, date à laquelle plusieurs lacunes de l'actuelle économie soviétique devraient disparaître.

Ils mettent toutefois, les lecteurs en garde contre une attitude qui viserait à sous-estimer les progrès réalisés par Moscou et à se contenter de parler du retard accumulé par les Soviétiques au lieu de regarder les réalités en face.

A. P.